

MYUNG-JOO KIM, diseuse de rêves

Elle dit « cuire ses peintures » comme le faisait son professeur en Corée. Les sculptures de Myung-Joo Kim s'appuient pourtant sur sa passion du volume qu'elle cherche à « animer de l'intérieur ».

Elle aurait pu passer sa vie à explorer toutes les modulations de sa voix pour le radio nationale coréenne. À 28 ans, Myung-Joo Kim prend la décision difficile d'abandonner la réusite et le plaisir que lui procure son métier d'actrice de voix pour suivre son amour français à Paris. Paris : un mythe effleuré en tous jours quelques années plus tôt lors d'un des voyages package « L'Europe en deux semaines » dont sont friands les Asiatiques. « J'aurais adoré ! »

Avec l'exaspération des premières fois, elle plonge dans cet univers visuel totalement neuf, cueillant au fil des yeux un bouquet d'images marquantes qu'elle s'applique ensuite à dessiner : on y trouve en vrac des buis taillés au carré, l'élégance d'une clocharde, un char, le visage d'un homme glissant une fleur dans sa narine... « Je me disais : ces Français sont incroyables ! » – et tous ces fruits et légumes multicolores aux formes extraordinaires, poivrons, carottes, brocolis... « Les légumes ressemblent à la nature qui les entourent, chez nous les légumes sont petits, complètement différents... »

Myung-Joo Kim découvre aussi la beauté de la campagne qu'elle n'a quasiment pas connue en Corée, vivant au centre de Séoul avec seulement trois jours de vacances par an. « En France, on sent l'air pur, on se sent libéré, on sent l'air pur, on se sent libéré. C'est comme pour Paris, ce temps toujours gris, c'est plein de nostalgie... »

Après avoir appris la langue – jusqu'à lire Maupassant dans le texte – et suivi une formation d'infographie aux Beaux-Arts de Versailles, elle travailla comme graphiste dans une entreprise. « Mais je me sentais comme une machine, ce n'était pas créatif ». Or, Myung-Joo Kim est artiste.

Néant sa carrière d'actrice de voix, elle a travaillé quelques années comme webdesigner à Séoul et surtout étudié quatre ans l'art céramique à Hwang-ji, la meilleure université des Beaux-Arts de Corée du Sud. « J'aurais choisi la céramique car le concours de l'université était très dur et je pensais qu'il y avait moins de compétition dans cette branche », avoue-t-elle. Une fois suivie les différents cours obligatoires – tournage pour apprendre à faire les jattes traditionnelles, coulage et moulage pour le design et modelage pour la sculpture –, elle se spécialise dans cette dernière. La concurrence est forte entre les étudiants poussés à trouver leur propre style. « L'orientation de la section n'était

pas du tout Craft, mais au contraire très beaux-arts, dans un esprit expressif, très libre, un peu américain... »

En France, Myung-Joo Kim renoue avec la céramique grâce... aux légumes. Elle les peint d'abord sur des plats, assiettes et carreaux en faïence mettant en scène avec humour les fantaisies gourmandes d'une fillette espiègle nommée Kinooka. Ces pièces uniques, enfantines, vivantes – dont elle a diffusé quelques centaines en ventes privées – lui permettent de développer et mûrir son dessin jusqu'au jour où devant l'un de ses personnages coiffé d'un brocoli, elle se dit : « Je devrais pouvoir traduire ça en volume... »

Elle trouve un espace où travailler dans un atelier de céramique doté d'un four au Village Saint-Paul, modèle sa figure-brocoli et participe au Salon Bouche à oreille à l'Espace Communes en 2006. Bel accueil. La Galerie Philippe Gelot, rue Saint-Paul, qui a déjà consacré une exposition à ses assiettes et carreaux, lui propose de présenter trois sculptures-brocolis. « Il les a vendues tout de suite, ça m'a donné du courage... Et c'est aussi Le Printemps du brocoli qui lui vaut un Quentin d'argent au Concours de jeune créatrice européenne du Festival de Saint-Quentin-la-Poterie ses 2009 et lui assure plusieurs parutions dans la presse... »

Le regard intérieur

Elles ont les yeux fermés, le regard tout entier retenu à l'intérieur, un sourire léger sur les lèvres. Souvent leurs pieds ou leurs mains frémissent en réponse aux images qui circulent dans leur tête. Quand le rêve est trop fort, il sort prendre l'air et fleurit en chat-voilette, en diadème de pommes, en traits de cheveux bouclés dans le vent. La pluie se mêle aux larmes, les étoiles reposent en silence et les ailes poussent tout doucement. Les sculptures de Myung-Joo Kim sont figuratives, rejoignant en cela un courant de la céramique coréenne contemporaine. Saïsi dans le fil des rêves, les esprits de la nature semblent pouvoir y jouer leur god gâtés de fées et métamorphoses. Si on lui a souvent cité l'univers des dessins animés imprégnés de Shinto du Japonais Miyazaki, l'artiste ne s'en inspire nullement. « Je vois des images depuis mon enfance, je fais des rêves... qui ne sont pas toujours beaux. Chaque fois que je rêve une pièce, cela m'apprend un peu plus qui je suis, faite de lumière et d'ombre... »

Myung-Joo Kim est passionnée par la forme. A partir d'un dessin, elle s'efforce de penser et trouver un volume dans une tension où l'improvisation répond sur le vif au besoin de l'image qui se déploie sur plusieurs faces. Très vite, elle doit décider du choix de ses couleurs car ses pièces en faïence, finement modelées autour d'un vide, ont tendance à sécher rapidement. Posé à cru, l'engobe se mêle à la terre et acquiert plus de profondeur.

Monastère céramique

Le travail de l'artiste a beaucoup évolué depuis sa résidence à Shigaraké en 2008. Il a pris de l'ampleur et perdu de sa jeunesse pour gagner en intérieur. « Pendant ce trois mois au Japon, je suis fait que de la céramique sans sortir du matin au soir, c'était comme un monastère céramique ! Le fait d'être complètement absorbée dans mon travail m'a fait avancer. J'ai compris que je pouvais transférer mes émotions, donner une âme à mes sculptures. Quand j'ai fait Danse de mort, j'étais tellement concentrée que j'ai pleuré... » De Shigaraké sont sortis les fameux Arbres étranges, quadrupèdes à visage humain coiffés de nœuds ou de branchages et souriant à l'aube ou à la lune. Parfois, une feuille glisse sur les sourcils ou les lèvres, un nez se change en main, le visage monte aux joues, une branche bourgeoise, le regard s'ouvre et se souvient de l'étreinte d'un daim. Les sons de la forêt – bois, terre, vent, bruit – sont mis en valeur par les clairières des blancs. Myung-Joo Kim n'est pas complètement satisfaite. « J'aime le graphisme des arbres, mais il faut que je les fasse plus grands... » Ses dernières sculptures comme *L'Arbre étrange, Fier ou Rêveur* sont ambitieuses par leur taille (65 cm de haut) et la complexité des formes. Chacune contient presque plusieurs sculptures qui se lient au fil et à mesure que l'on tourne autour. Mais si *Les Amoureux*, rondement lovés dans leur corps-escargot, baignent dans une douceur touchante, les lignes un peu alambiquées risquent dans certaines pièces d'évincer l'intérieur.

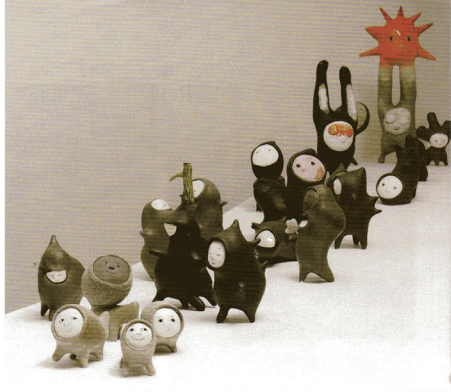
C'est pourquoi, cela fin dit aux ans que l'artiste a quitté la Corée. Bien implantée à Paris, elle participe régulièrement aux Salons comme le Festival du XI^e Céramique 14 (Prix du Public 2009), est représentée par la Galerie Philippe Gelot – qui lui a consacré plusieurs expositions – et vient enfin de poser son four électrique dans un atelier personnel. « Je rêve étrangement en France et pour la Corée, je suis devenue différente. Mais ce qui compte pour moi, c'est que je suis, c'est de pouvoir travailler. Cela me donne ce que je ne suis pas, un pays intérieur, une complétude... »

PASCAL NOBÉCOUET



Thinking or Dancing, 2010, 40 cm. Détail de l'installation. Photo : G.-F. Girard.

Myung-Joo Kim. Photo : Félix Domercq.



Thinking or Dancing, autre détail de l'installation en septembre 2010 à la galerie Philippe Gelot, Paris 4^e. Photo : G.-F. Girard. Les Arbres étranges, H. 40 cm. Photo : Anthony Girard. Les Amoureux (recto), H. 60 cm. Photo : Félix Domercq. L'Arbre étrange, to 70 H. 24 cm. Photo : Anthony Girard.

www.myungjookim.com